

REPRESENTATIONS DE L'ANNONCIATION et de la VISITATION en LIMOUSIN

L'Annonciation

Fêtée le 25 mars, neuf mois avant la Nativité, **l'Annonciation est le premier épisode de Marie connu des Evangiles**. Si le texte de Luc est assez bref (Luc 1,26-38), les Apocryphes, surtout le protévangile de Jacques et l'Evangile de la Nativité de la Vierge complètent son récit en l'émaillant de détails anecdotiques dans lesquels puisèrent de nombreuses et précoces représentations.

L'Annonciation pose des problèmes épineux au créateur en raison de la disparité des deux personnages. L'un, d'origine céleste, déploie ses ailes, l'autre plus passif, d'humaine condition, reçoit son message avec plus ou moins de surprise et de recueillement. Sur cette base complexe, les artistes ont adopté différentes variations selon les goûts et les mentalités de leur époque.

Les premières représentations sont fixées dans la pierre des chapiteaux notamment de la Souterraine. L'art roman n'a pas négligé ce thème majeur qu'il développera de façon magistrale à l'abbatiale de Conques. Les sculptures du Bas-Limousin offrent un air de parenté incontestable avec l'œuvre de Conques.

L'art gothique en Limousin a préféré réserver ce thème aux arts de la couleur, émail, peinture et vitraux.

A la Renaissance, il existe un véritable culte adressé à la salutation angélique, l'Ave Maria, qui fait l'objet d'une véritable vénération.

En Limousin, les émailleurs du XVIe l'inscrivent presque obligatoirement à leur répertoire d'émaux en grisaille ou d'émaux peints.

La figure la plus fréquente demeure Marie, agenouillée devant un prie-Dieu et méditant sur la prédiction d'Isaïe.

L'art populaire conjugue sur un mode plus humble la tendance **baroque** qui se poursuit jusqu'à la révolution. Le XIXe demeure fidèle à l'Annonciation qu'il réserve surtout aux peintures ou aux vitraux, sans toutefois, de réalisations notables en Limousin.

La Visitation

Présente au début de l'Evangile de Luc (Luc,1, 39-56), la Visitation, fêtée le 2 juillet, fut très tôt figurée par les artistes. Ses interprétations ont peu évolué dans le temps. De la châsse de St Vaury (musée de Guéret) au terme de l'époque romane, au retable baroque de Corrèze, Marie et Elisabeth se serrent les mains ou s'embrassent. A partir du XVIe, Elisabeth, visiblement plus âgée, s'agenouille avec respect devant sa jeune cousine. Au duo disparate répond l'harmonie des deux cousines qui communient dans la même joie.